

LETTRE

À

S O P H I E.

# LETTERE A SOPHIE



14  $\frac{63-2}{18}$

45  
T

**LETTRE**  
À  
**S O P H I E,**

SUR LA FÊTE DONNÉE PAR  
**LE PRINCE RÉGENT,**  
*Pour célébrer l'Anniversaire de la Naissance*  
**DU ROI.**

---

PAR FERDINAND BARON DE GERAMB,  
*&c. &c. &c.*

---

A LONDRES:  
DE L'IMPRIMERIE DE VOGEL ET SCHULZE,  
13, Poland-Street, Oxford-Street.  
SE TROUVE CHEZ MM. DULAU ET CO., SOHO-SQUARE.

---

1811.

ГОСУДАРСТВЕННАЯ  
БИБЛИОТЕКА  
СССР  
ИМ. В. И. ЛЕНИНА

U 60711-62

# LETTRE

À

S O P H I E.



**Q**UE n'ai-je, Sophie, pour vous rendre le tableau dont vous me demandez l'ensemble et les détails, cette imagination vive qui vous présente tous les objets à travers un prisme séducteur, et qui, vous entraînant presque toujours dans un

B

monde de sa création, vous rend capable d'exprimer les sentimens les plus extraordinaires et de tracer les peintures les plus idéales ! Si je vous disais que j'ai vu dans une même soirée et dans une même enceinte, tout ce qui est fait pour toucher le cœur, éblouir et charmer les regards ; que j'ai vu le Prince qui présidait à cette scène d'enchantement et de féerie, plus étonnant encore que les merveilles qu'il avait rassemblées autour de lui, se montrer toujours gracieux, sans cesser d'être noble ; et, tout en respectant son haut rang, honorer la grandeur déchuë par des égards dignes de son cœur, et des hôtes illustres mais infortunés qu'il offrait pour la première fois à l'intérêt et aux hommages de tout ce qu'il y a en Angleterre de plus exalté par la naissance et la richesse, de plus respectable par les services et de plus distingué

par les talens—Si je vous disais qu'infatigable dans ses attentions, ce Prince aimable a trouvé le moyen de prouver à chacun de ses nombreux convives, qu'il connaissait leur personne et qu'il remarquait leur présence ; enfin qu'avec ce coup-d'œil qui embrasse tous les objets et cette prévoyance à laquelle rien n'échappe, Son Altesse Royale a donné à trois mille personnes une fête dans laquelle tout a été préparé avec tant d'ordre, exécuté avec tant de précision, qu'on croyait voir dans tous ces miracles le pouvoir d'une baguette magique—Si je vous racontais tant de circonstances rassemblées pour étonner et pour émouvoir, vous m'accuseriez d'exagération et vous attribueriez ces illusions à mon enthousiasme pour le personnage auguste dont j'ai contemplé dans cette nuit mémorable les séduisantes qualités, et à mon attachement pour la nation qu'il

est appelé à gouverner. Comment essayer de peindre l'effet de cette scène qui a paru aussi neuve qu'admirable à des hommes qui ont vu les fêtes données dans les cours les plus brillantes, par les plus grands Souverains de l'Europe ! Sans déployer une magnificence aussi uniforme, celle-ci réunissait tous les genres. L'intérieur du palais offrait successivement tout ce que les décorations, grecque, étrusque, romaine et chinoise ont de plus élégant, de plus chaste, de plus splendide, et de plus pittoresque.

Avec une bonté qui doit valoir au Prince Régent les bénédictions de la classe ouvrière; Son Altesse Royale avait témoigné qu'il lui serait agréable que les personnes invitées à cette fête eussent des costumes de manufacture anglaise : un tel désir, inspiré par un motif aussi patriotique, devint pour ceux à qui il était

adressé un ordre plus religieusement observé que s'il eût été accompagné de tout ce que l'autorité souveraine a de plus imposant.

Avant d'arriver au centre de tant de merveilles, je fus déjà saisi d'une sensation agréable qui préluait à toutes les émotions délicieuses qui m'attendaient : cette foule empressée qui remplissait toutes les avenues et qui observait l'ordre le plus parfait au milieu du mouvement prodigieux des chevaux et des voitures ; la musique militaire qui retentissait dans le lointain ; ces femmes charmantes que l'impatience faisait sortir de leurs voitures, et qui glissaient comme des sylphides au milieu de la multitude ; tout concourait à disposer l'imagination aux tableaux charmans, préparés par le goût le plus exquis et la magnificence la plus éclatante.

Lorsque le cœur est occupé d'un seul

objet dont l'image fantastique flotte sans cesse devant nos yeux, toutes les sensations que nous éprouvons se rapportent à lui : soit que nous désirions lui faire partager nos plaisirs ou lui communiquer nos douleurs. C'est à vous, Sophie, qui aimez votre Souverain, comme j'ai défendu le mien, que je songeais en entrant dans ce palais où tout respirait la loyauté. L'objet de la fête avait depuis long-temps occupé mon esprit, et j'étais préparé aux touchans souvenirs qu'elle était destinée à éveiller dans toutes les âmes. En ce moment, je me rappelai les sollicitudes que vous aviez éprouvées pour le Monarque dont on célébrait l'anniversaire et les vœux ardents que nous formions pour son rétablissement, ainsi à toutes les idées que me rappelait son règne glorieux, s'unissait encore le désir de vous voir heureuse du bonheur de ce

Souverain que vous chérissez avec un sentiment si élevé et un respect si tendre.

C'est dans les cœurs aimans que les affections nobles et pures sont conservées comme dans leur sanctuaire, et ce n'est pas seulement par toutes les sympathies de l'amour qu'ils s'unissent et se confondent, mais aussi par toutes les impulsions de l'honneur et de la loyauté. Non, Sophie ! je n'aurais pu vous aimer, si le rapport de nos opinions n'eût été aussi intime que celui de nos cœurs ; si l'enthousiasme pour nos maîtres légitimes n'eût été aussi vif que l'attraction qui nous a portés l'un vers l'autre, était puissante et irrésistible.

J'étais certain que, dans ce moment, je n'éprouvais aucune sensation que je ne pusse communiquer à ma Sophie, ou qu'elle ne s'empressât de partager ; et quand, au milieu de cette assemblée

nombreuse et brillante, je me sentais à la fois sous l'impression de mon attachement pour le Prince qui était l'objet de cette fête, de mon admiration pour son auguste fils, et de toutes les émotions diverses de l'attendrissement, de la surprise, du plaisir et de l'enchantement, je croyais m'adresser à celle dont l'image me suit partout, à celle qui me tient sans cesse sous le charme des plus vives affections, ou sous la puissance des plus délicieux souvenirs, et je lui disais : " O Sophie j'aime ce que tu aimes, parce que tu ne peux aimer que ce qui est grand, bon, pur et honnête ! Si je n'avais pas déjà regardé ton pays comme l'asile du bonheur, de la loyauté et de l'indépendance, et ton Souverain comme le protecteur naturel des opprimés, comme le père de ses sujets et le type de toutes les vertus, j'aurais aimé ton pays parce qu'il ta vu naître, et ton Souverain

parce qu'il fut dans tous les temps l'objet de ton amour et de ton respect. Quand la plus terrible des afflictions vint visiter ce Nestor des rois, quand cet esprit si fort, cette raison si éclairée, ce jugement si sain, furent obscurcis par un de ces accidens qui rappellent aux personnages les plus élevés comme les plus obscurs combien l'humanité est faible, avec qu'elle anxiété nous suivions les progrès de sa maladie !

“Je devrais, dans une circonstance qui semble appeler dans mon cœur la joie et l'enthousiasme, me livrer peut-être à ces douces impressions et ne plus voir que l'anniversaire du jour heureux où Georges III naquit pour le bonheur de l'Angleterre et pour l'honneur de son illustre famille : mais puis-je imiter la foule gaie et légère dont j'entends autour de moi les murmures de plaisir et d'approbation !” Lorsque je m'adressais